

JEREMIE LENOIR

CHATEAU DE TOURS

21/09 > 10/11

Plus qu'une des sélections d'images, les divers projets présentés dans MARGES s'organisent autour de sélections précises de lieux au sein d'espaces géographiques restreints. En choisissant de se déplacer en avion plutôt qu'en hélicoptère, il est possible de réaliser un grand nombre de survols de chaque espace tout au long de plusieurs années. Chaque vol permet ensuite de reprendre des photographies, d'affiner les cadrages parfois de quelques millimètres, et ainsi de redessiner petit à petit les paysages comme l'on ferait des esquisses ou des croquis. Les projets sont ainsi plutôt abordés à la manière d'un peintre que d'un photographe, afin d'une part que le point de vue aérien ne reste qu'un outil, mais également pour faire émerger dans les images des influences picturales puisées dans la peinture (Soulages, Ubaç, Noland, Rothko, Malevitch, etc.). Cette démarche permet de véritablement épuiser les lieux ; en se les appropriant et en suivant leur évolution au fil des saisons, ils deviennent dans l'objectif de plus en plus simples, évidents et abstraits.

Dans cette continuité, toutes les images des corpus sont enregistrées à une altitude d'environ 1500 pieds, c'est-à-dire à environ 450 mètres des sujets. Après la délimitation de l'espace géographique étudié, fixer cette altitude est la seconde donnée du protocole de prise de vues. L'utilisation d'optiques fixes permet régularité et précision dans le traitement des échelles entre chaque photographie. L'expérience a aussi montré qu'à une altitude inférieure les détails s'identifiaient trop rapidement, et qu'à une altitude supérieure les effets de matière et le rapport à la taille humaine se perdaient.

La troisième donnée du protocole est l'heure de la prise de vue ; elle participe, comme l'altitude, à la rigueur nécessaire pour obtenir une série d'images cohérentes. Toutes les photographies ont été réalisées autour de midi, lorsque le soleil est au zénith et que la lumière ne peut être utilisée de façon habituellement esthétisante. C'est à ce moment du jour que la colorimétrie obtenue est la plus neutre, la lumière du soleil écrasant alors tous les reliefs, toutes les ombres, toutes les couleurs. De cette façon, les images ont un rendu très plat, à la façon des Becher ou de Stéphane Couturier par exemple qui travaillaient avec des ciels couverts. Cette platitude revendiquée permet d'accentuer le trait commun du lieu photographié et de mettre en avant son sens plutôt que sa représentation. Elle se trouve même renforcée par le choix d'une technique d'impression directe sur la matière brute, qui accentue le rapport essentiel dans les photographies aux matières et aux textures.

BIO

Né en 1983, Jérémie Lenoir est diplômé de l'Ecole Polytechnique de l'Université de Tours et de l'Ecole Supérieure d'Art et Design d'Orléans. Il est lauréat en 2010 de la Bourse de la fondation Mécène et Loire, de la bourse de la SCAM, des bourses de la DRAC et Région Centre et en 2012 du 18ème prix de la fondation A.M.E. En 2009, il publie une première monographie, « Territoires occupés » chez LME puis en 2011 « Transfigurations » chez Filigranes pour lequel il reçoit le prix du livre Chapitre Nature en 2012. Il est représenté par la galerie ChipChop à Paris et la Loire Valley Galerie à Saumur.

www.jeremielenoir.com

MARGES

JEREMIE LENOIR

Graphisme : Aouél - Impression : Imprimerie Moreau

JEREMIE LENOIR

CHATEAU DE TOURS

21/09 > 10/11

Produit des processus politiques et économiques, le paysage contemporain évolue aujourd'hui jusqu'à disparaître dans son assujettissement. Les « tiers paysages » se multiplient avec analogie à grande échelle, alors que les périphéries saturées des villes se cloisonnent dans des architectures impersonnelles et déshumanisées. « Lorsqu'un paysage a perdu sa cohérence, disait Alain Buttard, le seul sens que puisse lui donner un photographe, c'est celui de la cohérence perdue ! ». Regroupant les projets *Entre Loire et Océane*, *White Spaces* et *L'autre Paris*, l'exposition *MARGES* se focalise sur les territoires frontières entre villes et campagnes, ces espaces de tensions, ces zones en « marge » qui révèlent l'évolution de nos paysages et questionnent, à travers eux, l'identité que nous nous construisons.

Au sein d'espaces vernaculaires (la vallée de la Loire autour d'Angers, la Beauce autour d'Orléans et les extrémités de l'Île de France), les diverses études photographiques présentées dans *MARGES* tentent de renouveler les postulats émis par la DATAR et le géographe américain John B. Jackson dans les années 80. Les prises de vues qui les composent n'ont pas de sujet propre et ne visent pas une représentation objective d'une « vérité » du paysage. Composant une mise à distance ontologique, le point de vue aérien y est utilisé comme outil et non comme finalité, permettant ainsi, au travers d'un parti pris pictural très fort, de se dégager des codes de la discipline. S'inscrivant dans la sérialité, les photographies font sens et corps sans individualité grâce au respect d'un protocole de réalisation rigoureux, à la sélection précise des lieux capturés, et au dessin de cadrages volontairement désorientants. L'abstraction, la platitude et la neutralité sont ici revendiqués comme interfaces entre le fond et la forme des sujets, construisant minutieusement ce que Barthes nommait des « photographies pensives ».

Cette transfiguration du paysage enregistré en tableau abstrait conduit tout d'abord à remettre en question le médium photographique dans sa capacité à retranscrire le réel. L'instauration d'une véritable confusion entre photographie et peinture invite à porter sur les paysages un regard nouveau, singulier et sensible. La suppression d'éléments majeurs – le ciel, la ligne d'horizon ou les infrastructures identifiables – nous perd dans un univers irréel que nous ne parvenons plus à reconstituer mentalement de notre point de vue familier. Dès lors, il ne reste de la réalité que des géométries radicales ou des textures indécises, des lignes totalitaires ou des frontières confuses. Pour quitter la dialectique imaginaire des formes et des couleurs, nous devons décrypter l'image afin d'accéder à la compréhension de sujets issus d'un monde que nous savons réel, mais que nous ne pouvons immédiatement accepter.

Dans un second temps, la conjugaison du point de vue aérien et de l'abstraction permet d'interroger la capacité de nos territoires contemporains à délivrer une quelconque forme d'intelligibilité. Que regardons-nous ? Que faisons-nous ? Que construisons-nous ? Dénigrés comme « lieux » à part entière, les espaces ici capturés se transforment en objets portant dans leur forme un engagement social et révélateur, comme dans les productions d'Holger Trülzsch, « une matrice » et une identité universalisée de nos sociétés. Entre la nécessité de capturer le réel et celle de sa transfiguration en tableaux, les photographies de *MARGES* tentent ainsi d'apporter à nos territoires contemporains un réalisme nouveau.

